

John L Smith

John L Smith
76 Hawkesbury Cres
Farrer ACT 2607

Phone 02 6286 1720
Email jlsmith@apex.net.au
Fax 02 6286 7340

Être humain

La Personne et l'Amour

www.woomb.org/omrrca/bulletin/vol33/beinghuman_fr.pdf

Convention SCANZSPAC
30 Septembre 2006

John Leslie Smith est secrétaire et vice Président – Communications du Serra Club de Canberra.

Introduction

Être humain est la vocation fondamentale de toute personne. Cela implique de comprendre ce qu'est être une personne et pouvoir répondre aux questions « Qui suis-je ? », « Comment dois-je agir ? » et « Comment dois-je développer ma propre personne ? » Dans notre culture d'aujourd'hui les réponses à ces questions diffèrent nettement de celles de la tradition catholique. Cet article en explore certaines des raisons fondamentales et se tourne ensuite vers quelques façons de vivre notre vocation aujourd'hui, attribuables à Jean Paul II et au pape Benoît XVI.

Bien que la teneur de cet article soit la plupart du temps philosophique, théologique et scripturaire, sa présentation est conçue pour être lisible par une personne laïque. En grande partie, l'article consiste en citations et paraphrases de quelques publications par des auteurs exceptionnels. Là où une section ou un paragraphe entier peut être attribué à une référence unique, celle-ci est indiquée dans le titre de la section, ou à la fin du paragraphe.

Un changement extraordinaire dans la culture de la civilisation occidentale est intervenu dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Les années 60 ont assurément été la décennie la plus agitée. Pendant cette période le mouvement américain des droits civiques, le mouvement féministe et le mouvement contre la guerre du Vietnam ont eu des impacts retentissants. De façon coïncidente les effets du deuxième Concile du Vatican commençaient à être ressentis dans l'Eglise, et la « dignité de la conscience morale » (cf. *Gaudium et Spes* 16) commençait à être largement interprétée.

Au cours des quelques décennies suivantes, l'individualisme, le capitalisme, le consumérisme, et la spécialisation, prirent plus de signification dans le milieu culturel. En même temps l'influence de l'Eglise diminua, comme l'atteste la chute dans l'assistance à la messe, dans les vocations au mariage et à la vie religieuse, et dans l'adhésion à l'enseignement de l'Eglise. Tout cela a été accompagné de tendances alarmantes dans toute la société vis-à-vis de la destruction de la famille, du respect pour la vie humaine, de la pauvreté et de l'injustice, de la violence, de l'abus de la drogue, du suicide, des maladies sexuellement transmissibles, du non respect pour la loi civile et la propriété, et un énorme gaspillage qui peut même menacer l'environnement dans le monde. L'Eglise reste le phare de l'espérance pour notre monde.

Les germes du changement, au vingtième siècle, ont leurs fondements dans la pensée philosophique qui avait évolué depuis plusieurs siècles, en fait depuis Descartes. Cependant ce fut le mouvement philosophique du vingtième siècle, connu sous le nom de phénoménologie, qui semble avoir eu le plus grand impact sur une grande partie de la population d'aujourd'hui. La phénoménologie est basée sur une vue subjective et empirique du monde. Elle peut être associée au bouleversement de la tradition culturelle, et également au changement dans la manière dont les chrétiens, en particulier ceux éduqués dans la tradition catholique, considèrent leur foi.

Le Pape Jean Paul II fut un philosophe brillant. Déjà comme jeune prêtre, il prédit que la philosophie traditionnelle thomiste ne suffirait pas à l'Eglise pour expliquer son enseignement au vingtième siècle, particulièrement à la lumière du mouvement phénoménologique. Cependant, il vit que la phénoménologie reliait l'éthique à l'expérience et ainsi il adapta la phénoménologie pour enseigner les vérités objectives de la révélation. Les personnes humaines peuvent juger elles-mêmes, et par leurs expériences, en

référence aux vérités révélées afin de savoir qui elles sont, comment elles devraient agir, et décider ensuite par elles-mêmes si elles agissent convenablement.

Cet article comprend quatre grandes sections. La première discute brièvement les visions culturelles traditionnelles et modernes de la personne humaine, et l'adaptation de la phénoménologie par Jean Paul II. La seconde résume l'application la plus célèbre par Jean Paul II de la phénoménologie, connue sous le nom de *Théologie du corps*, et d'un travail antérieur qui lui est lié. La troisième section se compose de quelques extraits de la première partie de l'encyclique du pape Benoît XVI, *Dieu est Amour*, et est reliée à la section précédente. La section finale discute du concept d'amour sponsal, identifié par Jean Paul II, qui établit un rapport au mariage et aux vocations religieuses.

La Tradition Théologique Catholique et le Monde Moderne

La tradition théologique catholique est le résultat de l'application de la pensée philosophique aux données de la Révélation. Cette section définit les croyances catholiques clés sur la personne humaine et esquisse ensuite quelques unes des différences importantes sur ce sujet dans le monde moderne, et la réponse donnée par Jean Paul II.

Être une Personne

La croyance catholique est que Dieu nous a faits à sa propre image, de sorte que comme Dieu nous soyons des « personnes ». Le philosophe chrétien latin Boethius (480-525) a défini la personne comme « substance individuelle ayant une nature raisonnable ».

« Substance individuelle » est un terme qui présente plusieurs sens en philosophie. Une signification de « substance » est conformationnée à ce que le deuxième Concile du Vatican nous a rappelé : que l'homme et la femme furent les seules créatures sur terre que Dieu a créées « pour elles-mêmes », c'est-à-dire, en tant qu'infiniment précieuses pour ce qu'elles sont (cf. *Gaudium et Spes* 24). Un être personnel est défini par Saint Thomas d'Aquin en tant que « quod est in se indivisum, ab aliis vero divisum » (être non divisé en lui-même mais séparé des autres êtres). Ceci implique donc l'unité et la séparation ou différenciation (voir la page Web www.newadvent.org/cathen/07762a.htm).

« Substance individuelle » implique également ce qui pour chacun de nous est le résultat de notre expérience. Selon le philosophe Leibniz, toutes choses qui arrivent toujours à une substance individuelle, ainsi que toutes les circonstances et tout l'enchaînement des choses externes qui lui sont attachés, sont incluses dans la notion de cette substance. (Voir la page Web courses.umass.edu/chappell/MODPHILS06/LEIBNIZ/Leib5IS.html).

Nature raisonnable implique quelqu'un qui est réfléchi, conscient de lui-même, et capable d'avoir des relations avec d'autres êtres raisonnables en tant qu'« autres ». (Gleeson)

La tradition catholique affirme que les êtres humains doivent être respectés en tant que personnes de la conception jusqu'à la mort naturelle. (Gleeson)

L'âme (Gleeson)

Il y a clairement quelque chose "d'hybride" dans la nature humaine : D'un côté nous sommes des êtres physiques et corporels, et de l'autre, nous sommes centres de

conscience, de liberté et de responsabilité. Ceci nous conduit au principe de l' « âme » qui fait une chose vivante de la chose qui est. Saint Thomas d'Aquin compris le « corps » et l' « âme » comme principes complémentaires qui ensemble expliquent ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, non un corps *plus* une âme—ce qui ferait deux individus ; mais un corps qui est ce qu'il est (à savoir, un corps *humain*) en raison de son union avec l'âme.

Saint Thomas argumente que les activités qui manifestent notre nature humaine raisonnable qui nous distingue ne sont pas explicables en termes matériels. Le savoir et l'amour humains consistent en une union entre nos esprits et ce que nous connaissons et aimons. Si nous pouvons saisir l'intelligibilité du monde d'une manière immatérielle et universelle alors nos esprits ne peuvent être seulement des systèmes matériels complexes. Ainsi des capacités et activités intellectuelles sont plus à même d'être attribuées à notre âme.

Ainsi mon âme n'est pas moi, mais elle est la base pour mes capacités et actes humains distinctifs, « la clef spirituelle » de la personne que je suis, et la clef de ma continuation à être après ma mort.

Compréhension moderne de la personne (Gleeson)

Au cours des derniers siècles on en est venu à comprendre la personne humaine comme isolée de Dieu. L'ère moderne a commencé par un retour au sujet humain comme source autosuffisante de signification et de vérité. La phrase célèbre de Descartes (1596-1650) "Je pense donc je suis" a inauguré un nouveau départ. Ensuite John Locke (1632-1776) a défini un humain comme « organisme vivant d'une certaine espèce » et une personne en tant que « cette conscience qui est inséparable de la pensée et lui est essentielle ».

Descartes sépara la réalité—le monde extérieur—de la vie intérieure de chaque personne parce qu'il fonda l'existence uniquement sur la pensée intérieure. L'approche de Locke est évidente aujourd'hui quand les gens suggèrent qu'un fœtus humain en début de vie, ou un malade dans le coma, n'est pas encore, ou n'est plus, « une personne » parce qu'il lui manque la conscience.

La phénoménologie (Hogan)

Le mouvement philosophique connu sous le nom de Phénoménologie est une méthode philosophique subjective, inductive, et empirique. Le fondateur de la phénoménologie fut le philosophe allemand Edmund Husserl (1859-1938). Pour résumer, Husserl s'est focalisé sur l'expérience subjective et individuelle des personnes. Il a rassemblé ces expériences une par une pour différentes personnes. Husserl fut intéressé par la découverte du comment sont les choses dans le monde (l'être des choses—ce qui est toujours l'objet d'étude de la philosophie) par la perception intérieure du monde qu'en ont différentes personnes. De cette façon, il relia les puissances intérieures de l'esprit, de la volonté, et de la conscience de soi-même (prise de conscience) au monde réel et put surmonter la division entre la vie intérieure de l'esprit et le monde réel qui, par Descartes, avait fait sa première incursion dans la pensée philosophique.

Max Scheler (1874-1928), qui avait été un étudiant de Husserl, fut particulièrement intéressé par l'éthique et essaya de parvenir à la connaissance des normes morales par la phénoménologie. Scheler argumenta que chaque expérience humaine est connectée à une valeur. Nous sommes soit attirés vers cette valeur soit repoussés par elle. En étudiant une expérience humaine à partir d'un point de vue subjectif intérieur, Scheler crut qu'il

pourrait identifier des valeurs. Ces valeurs existaient de fait dans le monde réel. Elles étaient concrètes et objectives, mais elles étaient connues au travers d'une expérience subjective et individuelle. Scheler relia les valeurs à l'expérience intérieure et subjective de la personne. Les valeurs sont objectives et réelles, mais seulement connues par la perception intérieure des expériences. Au lieu d'être des commandements et des normes que l'on est obligé de suivre de l'extérieur, les valeurs (normes morales) font partie de l'expérience intérieure de chacun.

Cardinal Karol Wojtyla – (défunt pape Jean Paul II) (Hogan)

Wojtyla vit que la phénoménologie pouvait fournir un lien à la réalité, une manière de fonder les normes morales sur la réalité, et non seulement sur des idées intérieures. Un philosophe allemand précurseur, Emmanuel Kant (1724-1804) avait enseigné que les normes morales sont inconnaissables parce qu'elles se trouvent au delà d'une expérience humaine immédiate.

Wojtyla écrivit sa dissertation post-doctorale sur Max Scheler. Wojtyla fut critique envers Scheler parce que Scheler échoua à fournir un ordre objectif des valeurs. Puisque les valeurs étaient connues au travers de l'expérience subjective de chaque personne, elles pouvaient différer radicalement d'une personne à une autre. De plus, l'importance relative de ces valeurs était déterminée par l'intensité de la réponse à chaque valeur. La valeur qui obtenait la réponse émotionnelle la plus intense d'un individu était, pour cet individu, la valeur la plus importante. Par conséquent, même si deux personnes avaient un ensemble identique de valeurs, la hiérarchie de ces valeurs différerait de personne à personne. Dans la pensée de Scheler, il n'y avait aucune manière d'établir un ordre objectif de moralité. Naturellement, Scheler évita de faire référence sous quelque forme que ce soit au devoir ou à la responsabilité parce qu'il réagissait contre « l'impératif catégorique. » de Kant.

Wojtyla fut aussi critique envers Scheler parce que le philosophe allemand n'avait pas compris que par nos choix moraux, nous devenons chacun ce que nous sommes. Nous devenons bons ou mauvais en faisant de bon ou de mauvais actes. Un acte moral a non seulement des effets en dehors de nous-mêmes, mais également à l'intérieur de nous-mêmes. Rendre visite à un ami dans un hôpital a non seulement un effet bénéfique pour cet ami, mais également sur moi par un effet intérieur : Je deviens visiteur du malade.

En dépit des critiques que Wojtyla fit du travail de Scheler, il vit que l'utilisation de la phénoménologie par Scheler fournissait un outil puissant pour l'étude de la morale chrétienne. Si les normes chrétiennes enseignées par la Révélation pouvaient être comprises en tant que normes intérieures, c.-à-d., si ces normes pouvaient être perçues au travers de l'expérience, elles cesseraient d'avoir le caractère de lois externes imposées à chacun de l'extérieur. De plus, on pourrait parler de ces valeurs d'une manière subjective appropriée au monde moderne.

Phénoménologie et Foi

Pour ceux qui sont nés avant, pendant ou peu après la seconde guerre mondiale, la tradition théologique catholique dans son ensemble a été complètement chamboulée. Bien que restant enraciné dans les traditions Augustinienne et Thomiste, Jean Paul II adapta une nouvelle forme de pensée philosophique (phénoménologie) aux données de la Révélation grâce à la culture qui avait surgi.

Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin ont vécu et ont enseigné dans une culture qui peut être décrite comme objective, déductive, et menée par des principes. Le monde moderne est principalement subjectif, inductif, et empirique. Objective signifie que quelque chose est réelle, c.-à-d. vraie, indépendamment du fait que je sache qu'elle l'est. Par exemple, si un homme aveugle est dehors, mais ne peut voir les arbres, les arbres sont là. Quoiqu'il ne les perçoive pas, les arbres sont vraiment là. L'existence des arbres ne dépend pas du fait que l'homme aveugle les perçoive ou pas. La réalité objective existe indépendamment de la perception de chacun. La perception subjective de la réalité réclame que seulement ce que je perçois pour être vrai soit réellement vrai. En général, la perception subjective de la réalité n'est pas appliquée aux arbres et aux objets physiques. Elle est plutôt appliquée aux réalités non-physiques, par exemple, les vérités au sujet de l'existence de Dieu, vérités au sujet de la moralité. La perception subjective de la réalité est clairement saisie par la phrase, « Ceci peut être vrai pour toi, mais pas pour moi ! » En d'autres termes, ce qui est vrai dépend de ce que je crois ou accepte, ou exprimé autrement, sur ce que je perçois. Dans le monde médiéval, une telle assertion aurait été un non-sens total. En fait, pour la plupart des universitaires médiévaux, les vérités de la foi, vérités tant dogmatiques que morales, étaient plus vraies que les objets physiques. Le monde médiéval était objectif. Nous sommes subjectifs. Le monde moderne déduit la connaissance des expériences personnelles. (Hogan)

C'est précisément parce que la personne est essentielle à la vérité révélée qu'il peut y avoir une synthèse de la phénoménologie et de la foi. La phénoménologie commence sa recherche par la personne humaine prise individuellement. Elle commence par l'expérience consciente de nous-mêmes en tant qu'agents agissants. La phénoménologie mène alors au mystère de la personne humaine. La phénoménologie, subjective comme telle, « ouvre la porte » à la vérité entière sur l'homme révélée par Dieu dans l'ordre objectif. Jean Paul II fait ce lien entre la phénoménologie et l'ordre objectif de la foi par le texte de la Genèse : « Faisons l'homme à notre image. » (Genèse 1, 26). L'homme est une personne (il a conscience de ses propres actes, l'une des marques les plus importantes de la personne) parce qu'il est comme Dieu, fait à la propre image de Dieu. La référence à la Création des personnes humaines à l'image de Dieu sauvegarde en même temps la perspicacité subjective des phénoménologues sans perdre l'objectivité de l'Évangile. La vraie nature des personnes humaines est révélée dans l'ordre objectif mais expérimentée et étudiée d'une manière subjective. Le contenu de la Révélation, vérités portées sur la personne—personne de Dieu et de chaque être humain—est donné à chaque personne humaine individuellement mais est expérimenté d'une manière subjective. L'ordre objectif de la Révélation est lié de cette façon à l'expérience subjective de chaque personne humaine. Il est sans conteste que l'une des marques du pontificat de Jean Paul II est l'enseignement répété et insistant sur la dignité (valeur) de chaque personne humaine. (Hogan)

Révélation et Expérience (Hogan)

Dieu ne Se révèle pas à nous « du haut de sa hauteur » Habituellement, il ne « crie » pas vers nous des sommets des montagnes. Au contraire, la Révélation s'adresse à nous au travers des expériences de la vie de tous les jours. Dieu s'est fait homme afin de se lier à nous d'une manière complètement humaine. Les gens L'ont rencontré et L'ont entendu. Ils L'ont connu et ont eu à connaître de Lui. Cette connaissance, qui contient les vérités de la Révélation, peut être le sujet d'une recherche phénoménologique. Les rencontres des personnes avec le Christ sont simultanément des expériences (et peuvent donc être étudiées d'un point de vue phénoménologique), et elles contiennent également le contenu de la Révélation. Quand la phénoménologie est appliquée à ces expériences, il y a un double flux de données (vécu). Il y a le vécu qui vient de n'importe quelle étude d'une

expérience humaine et mène au mystère de la personne humaine et, en outre, il y a les données de la Révélation qui répondent aux questions mêmes soulevées par l'étude phénoménologique de la personne humaine, à savoir, « Qui suis je ? » Qui est une personne humaine ? » etc. etc. La plénitude de la Révélation est venue par le Christ, le Verbe même de Dieu. Cependant, Dieu Lui-même s'est également révélé à nous dans l'Ancien Testament. La Révélation dans l'Ancien Testament est aussi venue dans et par des expériences humaines. Elles ont les mêmes caractéristiques que celles de la Révélation du Christ. Il y a le double flux des données (vécu): les données phénoménologiques d'une expérience humaine qui mènent au mystère de la personne humaine aussi bien que les réponses à ces questions (données par la Révélation).

Relativisme et Conscience

Jean Paul II vit que la plus grande menace vis-à-vis de l'identité chrétienne venaient du subjectivisme, du rationalisme, du relativisme et de l'indifférentisme de beaucoup de cultures modernes occidentales comme exprimées par les philosophes qui en sont partisans et vécues par des millions de personnes qui n'ont jamais rien lu sur la philosophie. Le relativisme moral est l'un des aspects d'une plus large tendance à relativiser qui mine la quête de la vérité sous n'importe quelle forme. Coupées des bases métaphysiques et religieuses, toutes les formes de culture risquent d'être dissoutes dans des formes de compétition alimentées par la volonté de puissance. Dans la lutte de la survie de l'âme dans la culture moderne, le dialogue avec la philosophie moderne occidentale prend une importance critique. John Paul II fut extrêmement critique envers Descartes qui chercha à enraciner la philosophie dans le sujet humain ; il perçut le fruit de cette stratégie dans le rationalisme postérieur des Lumières, lequel abandonna la métaphysique, bannit Dieu du monde, et laissa les humains suivre leur propre raison. Dans la Révolution Française la raison a présidé par le règne de la terreur. La recherche de la liberté et du plaisir, coupé de la responsabilité, a conduit à une culture de mort dans laquelle les plus vulnérables sont les victimes. (Lefebure)

La latitude du subjectivisme émotionnel évidente dans l'application par Scheler de la phénoménologie a influencé nombre de textes d'éducation religieuse utilisés dans la dernière partie du vingtième siècle. Aujourd'hui cette tendance a non seulement influencé la compréhension et la formation de la conscience, mais a conduit à un subjectivisme général dans la croyance concernant les dogmes de l'Eglise. Par exemple, seulement environ la moitié de la génération actuelle des catholiques croient que Jésus Christ est Dieu et est ressuscité des morts (voir l'hebdomadaire catholique, The Catholic Weekly du 1er octobre 2006, p21).

La phénoménologie n'a jamais supplanté la structure Thomiste de la pensée de Wojtyla, mais elle a eu une influence durable sur sa façon de penser. Dans la *Splendeur de la Vérité (Veritatis Splendor)*, Jean Paul II a proclamé l'objectivité des valeurs contre la menace du relativisme moral. Tandis qu'il déplorait publiquement une « crise d'obéissance » par rapport au ministère d'enseignement de l'Eglise, Jean Paul fut sans équivoque en rejetant la coercition de la conscience. Sa conviction est demeurée l'inviolabilité de la conscience et la nécessité de mener les personnes à la vérité par leur propres et libres désir et jugement. Dans "*Entrez dans l'espérance*", Jean Paul cite Saint Thomas d'Aquin à tel point favorable au respect inconditionnel de la conscience qu'il soutient que l'acte de foi au Christ serait indigne de l'homme au cas où, par extraordinaire, ce dernier serait en conscience convaincu de mal agir en accomplissant un tel acte. Une fois, John Henry Newman lança un toast célèbre : « Au pape, s'il vous plait - cependant d'abord à la conscience, et ensuite au pape. » Newman insistait sur le fait que la conscience est « le premier vicaire du Christ, » et que le pape ne peut la surpasser. Jean

Paul indique qu'en exaltant la conscience « Newman ne proclame rien de nouveau par rapport à l'enseignement constant de l'Eglise » et il cite le principe de la déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse : « La vérité ne peut pas s'imposer excepté en vertu de sa propre vérité, car elle surpasse l'esprit tant par sa douceur que par sa puissance. » (Lefebure)

Gleeson relie l'objectivité des valeurs et la conscience de la façon suivante : Correctement compris, l'enseignement de l'Eglise sur la conscience cherche à maintenir ensemble *un certain nombre* de vérités. La première est que chaque personne est responsable de ses propres décisions morales, décisions guidées par son propre et meilleur jugement au sujet de ce qui doit être fait. En arriver à un jugement de conscience implique « un dialogue avec soi-même », qui est également un dialogue avec Dieu. La seconde vérité est que les propres jugements de la conscience d'une personne ne *créent* pas de vérité morale. Liberté de conscience n'est pas liberté pour arbitrairement créer une moralité pour soi-même ; c'est *liberté de* coercition par d'autres. Troisièmement, l'obligation de former sa propre conscience est l'obligation de devenir ce type de personne qui sera en mesure de savoir quel genre de conduite est exigé dans une situation donnée. La formation de la conscience implique l'ouverture à la vérité et une volonté à embrasser la vérité. Les catholiques ouvrent leurs esprits et leurs cœurs à la sagesse et à l'autorité de leur tradition morale qui est guidée par l'Esprit Saint et le Verbe révélé de Dieu, et est plus étendue que leurs seules capacités de raisonnement. (Gleeson)

Théologie du Corps

La Théologie du corps, Amour humain dans le plan divin, est le titre d'un ensemble de sujets couverts lors des audiences générales hebdomadaires données par le Pape Jean Paul II entre septembre 1979 et novembre 1984. Elle comporte une catéchèse sur la dimension corporelle de la personne humaine, sur la sexualité et le mariage à la lumière de la révélation biblique. Cette section esquisse la partie de la théologie qui s'adresse au rapport entre l'homme et la femme, et évoque ensuite un autre travail pour développer ce sujet.

Théologie du Corps (Hogan)

Le premier cycle de la série sur la *Théologie du corps* de Jean Paul II est une étude des trois premiers chapitres de la Genèse, principalement des deuxième et troisième chapitres. Jean Paul commence par les réponses du Christ aux Pharisiens quand ils lui demandent s'il est légal de répudier sa femme. Le Christ répond que « au commencement, Dieu les a fait (êtres humains) mâle et femelle et » « pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère et rejoindra sa femme, et les deux deviendront une seule chair. » « Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Par conséquent, ce que Dieu a uni, aucun être humain ne doit le séparer. » (Jean Paul II) Notant le mot « commencement » dans la réponse du Christ, Jean Paul enseigne que tout ceux qui ont entendu le Christ savaient qu'il se référait aux tous premiers mots de la Bible, du Livre de la Genèse, « Au commencement. »

Dans la *Théologie du corps*, Jean Paul II fournit un regard subjectif et intérieur à ce qui est arrivé à Adam et Ève dans le jardin d'Éden avant et après le premier péché. Les résultats de cet examen des expériences de nos premiers parents sont alors appliqués aux domaines importants liés à la sexualité, au mariage et à la vie familiale. Jean Paul en fait reconnaît spécifiquement qu'il souhaite regarder la réalité subjective et intérieure des vies de nos premiers parents quand il remarque que dans l'un de ses textes absolument

centraux, le deuxième chapitre de la Genèse, « présente la Création de l'homme surtout dans son aspect subjectif. »

Expériences Originelles (Percy)

Jean Paul veut nous ramener avant que le Péché Originel ait été même commis. Seulement de cette façon pouvons nous voir la vraie signification de la vie humaine et de la sexualité humaine. Trois expériences originelles appelées Solitude Originelle, Unité Originelle et Nudité Originale se déroulent avant le Péché Originel. Nous avons accès à ces expériences originelles, précisément parce que le Christ nous les relate.

Solitude Originelle

Dans le deuxième récit de la création (c.-à-d. Genèse 2) le mot « Dieu » est mentionné six fois. En d'autres termes l'homme peut sentir Dieu par sa présence.

L'homme est invité à nommer les animaux. Nommer dans la Bible signifie connaître les créatures et avoir domination sur elles. L'homme se rend compte et commence à comprendre que, bien qu'il a un corps comme toutes autres créatures, son corps est différent.

Cela signifie que, à la différence des animaux, nous nous rapportons directement à Dieu. Nous sommes conscients que nous savons - nous pouvons réfléchir sur des événements et sur notre connaissance de ceux-ci. Nous devenons conscients de savoir des choses et nous nous rendons compte comment nous nous sommes développés en tant que personne.

Il y a une deuxième signification de la solitude originelle. En connaissant et en appelant les animaux l'homme n'a pas trouvé de corps semblable au sien. Il était seul. Quelque chose manquait à sa vie.

Unité Originelle

Adam se réveille pour découvrir un autre être et il est vraiment émerveillé. Elle est la même mais différente. Elle est une femme. Adam est immédiatement attiré par elle. L'homme et la femme deviennent « une chair ». C'est l'Unité Originelle. Il nous est dit que dorénavant l'homme laissera son père et son mère et s'attachera à son épouse.

L'Unité Originelle consiste en deux choses : accepter et donner. L'homme découvre la femme et l'accepte pour ce qu'elle est. Il accepte qu'elle lui soit complémentaire – qu'elle l'aide à être humain. La femme amène l'homme au delà de lui-même – l'aide à atteindre la perfection. Il en est ainsi très précisément parce que la femme complète l'homme. Bien entendu, l'inverse est vrai.

Que signifie pour nous l'expérience de la Solitude Originelle et de l'Unité Originelle ? Elle signifie que nous sommes créés par Dieu pour être en relation avec Lui et avec les autres hommes. Pourquoi en serait-il ainsi ? Parce que Dieu Lui-même est Être en relation.

Nudité Originelle

La nudité originelle est symbole de la liberté dans la communication. Clairement la nudité originelle était essentielle pour que l'unité originelle soit parfaite. Pour que l'amour soit vrai

il doit être librement donné et librement accepté. Il n'y avait aucune barrière ou difficulté pour Adam et Ève dans leur communication et leur vie commune.

La nudité originelle va de pair avec la liberté. Souvent nous ne sommes pas nets quant à la signification de la liberté. La liberté est plus profonde qu'un simple choix (le choix est un élément de la liberté). La liberté signifie décider de succomber à l'amour des autres ... et aux choix qui vont avec. L'époux et l'épouse utilisent leur liberté pour se soumettre l'un à l'autre dans le Christ (voir Éphésiens 5, 21, 22, 25).

Le péché Originel

Surgissent le péché originel et « la honte sexuelle ». L'auteur et commentateur culturel, Roger Scruton, dit que la honte sexuelle résulte de la pensée que « nous sommes jugés en tant qu'un corps, un mécanisme, un objet ». Ainsi la honte sexuelle est comme un bouclier « qui nous protège contre l'abus, soit d'un autre soit de nous-même ».

Le péché originel et la concupiscence affectent les autres expériences originelles. Nous avons du mal à sentir Dieu dans nos vies. Les gens ont du mal à s'entendre les uns avec les autres – à s'accepter pour ce qu'ils sont. En outre, les gens ont du mal à être généreux et à se donner eux-mêmes.

Les quatre qualités du corps Humain (Percy)

C'est à partir de trois expériences originelles (les trois premières) que nous avons une vision perspicace de la nature du corps humain, de la personne humaine et des relations entre humains.

Le corps humain est symbole

En faisant référence à l'expérience de la solitude originelle nous comprenons que le corps humain est un symbole. Adam s'est rendu compte qu'il avait eu une relation spéciale avec Dieu. Nous pouvons atteindre Dieu et communiquer avec notre Créateur alors que les animaux ne le peuvent pas. Nous pouvons connaître et aimer. Nous pouvons entrer en relation avec Dieu de façon intime. De plus, les êtres humains peuvent entrer en relation intime les uns avec les autres.

Un symbole est quelque chose qui est visible, mais qui dirige immédiatement notre attention vers quelque chose qui est invisible, tout en étant vrai. Le corps humain est plus que simplement de la matière. Il est également symbole de l'invisible, de notre principe spirituel, de l'âme.

Les êtres humains sont des *personnes de chair*. Considérons nos cinq sens. Le touché transmet l'amour. L'audition est liée à l'attention et à l'intérêt de ce qu'une personne a à dire, un symbole de l'amour. La vue est liée à la compréhension, Saint Jean dans son Évangile met la vue à égalité avec la croyance. L'odorat est lié à la curiosité, et le goût à la faim et à la soif et ainsi au désir spirituel.

Le corps humain est nuptial

Partant de *l'unité originelle* Jean Paul II dit que le corps humain est nuptial. Il veut dire que le corps humain est fait pour exprimer l'amour - il est fait pour la relation.

Parce que le corps humain est symbole - une réalité visible qui porte ma réalité intérieure - et nuptial, quand un homme et une femme s'unissent dans un rapport sexuel ils communiquent. En d'autres termes le corps humain a un langage et de même le sexe. Jean Paul II dit que le sexe est une forme unique de langage. C'est le langage du corps.

Le corps humain est libéré et déchu

Pour aimer, la personne humaine doit être libre et c'est exactement ce que signifie la *nudité originelle*. Cependant, le corps de la personne humaine est affecté par le *péché originel*. Le péché appartient à notre nature spirituelle, mais parce que nous sommes une unité de corps et d'âme - parce que nous vivons symboliquement - le corps humain est affecté.

Le corps humain est racheté

Le Christ, par sa mort et sa résurrection, restaure en chacun de nous la signification de l'existence humaine et du corps humain.

Dieu est maintenant entré dans l'histoire. Dieu, qui est entièrement au delà de notre vue, nous est maintenant visible. Maintenant il peut être touché, goûté, senti et entendu. Le Christ est le plus intime de nos amis, bien plus fidèle et intime que quiconque peut l'imaginer. Notre péché est éliminé, notre vie a été restaurée et nous avons été élevés à une nouvelle vie avec le Christ.

Notre expérience qui est de connaître et d'aimer le Christ nous aide réellement à entrer dans les expériences originelles et à venir ainsi à une compréhension plus profonde de qui nous sommes et de ce que notre vie peut être.

L'analyse métaphysique de l'amour (Wojtyla)

(Dans les années 50, bien avant qu'il soit devenu le Pape Jean Paul II, le père Karol Wojtyla eut des échanges en profondeur avec des jeunes gens, hommes et femmes, en particulier des jeunes mariés. « Étant jeune prêtre, j'appris à aimer l'amour humain, » dit-il plus tard. « Ceci a été l'un des thèmes fondamentaux de mon sacerdoce - mon ministère en chaire, au confessionnal, et également dans mes écrits. » Assurément Wojtyla appliquait la méthode phénoménologique dans la compréhension des expériences de ces jeunes gens. « Leurs expériences ont convergé vers, et pour ainsi dire, ont complété sa propre expérience personnelle et ses propres sentiments sur ces sujets, l'ont incités à réfléchir et à statuer sur ceux-ci, et quand le temps vint le poussèrent à témoigner de sa connaissance. *Amour et responsabilité* est l'ouvrage qui donna voix à ce témoignage. Il l'exprima tout d'abord sous la forme d'une série de conférences à l'université catholique de Lublin en 1958-59. » (introduction des traducteurs à l'édition anglaise d'*Amour et responsabilité*)).

La norme personaliste

Le commandement établi dans le Nouveau Testament exige de l'homme d'aimer les autres, son prochain - dans le plein sens du terme d'aimer les personnes. La seule et unique base pour cela est le principe personaliste et la norme personaliste. Cette norme, dans son aspect négatif, déclare que la personne est un bien qui n'admet pas d'utilisation et ne peut pas être traitée comme un objet à utiliser et en tant que telle le moyen pour une fin. Sous sa forme positive la norme personaliste confirme que : la personne est un bien vis-à-vis duquel la seule attitude correcte et appropriée est l'amour.

Le mot amour

Le mot amour a plusieurs significations. (Dans cette section) nous sommes seulement concentrés sur l'amour entre deux personnes qui diffèrent par leurs sexes. L'amour est toujours une relation mutuelle entre les personnes. Dans tout amour, il y a attrait et bienveillance. L'amour de l'homme et de la femme a lieu en profondeur dans la psyché des deux personnes, et est lié à la vitalité sexuelle puissante des êtres humains.

L'amour comme attrait

Attirer quelqu'un signifie plus ou moins la même chose qu'être considéré comme un 'bien'. Les émotions et la volonté sont impliquées dans cet engagement cognitif qui a le caractère de l'attrait. L'attrait a comme objet une personne, et sa source est la personne entière. Une telle attitude envers une personne n'est rien d'autre que l'amour.

Dans l'attrait de la personne Y pour la personne X, la valeur la plus évidente est celle que Y trouve dans X et à laquelle Y réagit fortement.

L'amour comme désir

La personne humaine est un être limité, non autosuffisante qui en conséquence a besoin des autres êtres. Le sexe est également un déséquilibre, une limitation. Un homme a donc besoin d'une femme, pour ainsi dire, accomplir son propre être, et une femme a besoin d'un homme de la même manière. L'amour comme désir est ressenti comme envie ardente par elle-même en vue d'un certain bien.

Il y a, cependant, une différence profonde entre l'amour comme désir et le désir lui-même, particulièrement désir sensuel. Le véritable 'amour de désir' ne devient jamais utilitaire dans son attitude, parce que (même lorsque le désir est stimulé) il a ses racines dans le principe personnaliste.

Amour comme bienveillance

L'amour est la réalisation la plus accomplie des possibilités inhérentes à l'homme. Il n'est pas suffisant de désirer ardemment une personne en tant que bien pour elle-même, on doit également, et par-dessus tout, désirer ardemment le bien de cette personne.

Il y a plus dans la bienveillance. La bienveillance est exempte d'intérêt personnel et est un amour dans un sens plus inconditionnel. La bienveillance peut accompagner l'amour dans le désir. L'amour de désir doit converger vers l'amour de bienveillance, spécialement dans le mariage.

Réciprocité

La réciprocité est quelque chose *entre* l'homme et la femme. L'amour n'est pas simplement quelque chose *chez* l'homme et quelque chose *chez* la femme mais est quelque chose de commun à eux et unique.

L'amour en tant que désir et l'amour en tant que bienveillance ne sont pas exclusif l'un par rapport à l'autre. Une personne qui en désire une autre pour elle-même désire surtout l'amour en retour de cette personne pour elle aussi. Le désir de la réciprocité n'élimine pas la bienveillance.

La réciprocité dépend du degré décisif auquel les deux personnes y contribuent. Si celui auquel chacune des deux personnes contribue à leur amour réciproque est son amour personnel, amour de valeur morale la plus haute, l'amour vertueux, alors la réciprocité suppose les caractéristiques de longévité et de fiabilité.

Sympathie

La sympathie est l'amour à l'état purement émotionnel. La sympathie est une manifestation d'une expérience plutôt que d'une activité. Les gens y succombent par des manières qu'eux-mêmes trouvent parfois incompréhensibles, et la volonté est captée par la force des émotions et des sensations qui rapprochent deux personnes indépendamment du fait que l'une d'entre elles a consciemment choisi l'autre comme objet de son amour.

Ce qui rend la sympathie si fragile est son manque d'objectivité. Cependant, seule la sympathie a la puissance de permettre à des personnes de se sentir près l'une de l'autre. Mais alors aimer est une expérience émotionnelle. Dès que la sympathie prend fin l'homme et la femme ressentent habituellement que l'amour prend fin aussi.

Amitié

La teneur et la structure de l'amitié peuvent se résumer dans cette formule. Je désire un bien pour toi de la même façon que je le désire pour moi, pour mon propre `Je`. Le doublement du `Je` implicite en soi accentue l'unification des personnes que l'amitié porte en elle. À la différence de la simple sympathie, le rôle décisif est joué par la volonté.

La sympathie crée des conditions pour que l'amitié entre deux personnes prenne naissance, et, une fois qu'elle existe, pour obtenir une vivante expression subjective. L'amour entre une femme et un homme ne peut pas rester au niveau de la simple sympathie mais doit devenir amitié.

L'amitié mutuelle a un caractère interpersonnel, deux `Je` deviennent un `unique nous`. La camaraderie (un intérêt commun objectif) n'a pas la cohésion ni la profondeur qui appartiennent à l'amitié et peuvent lier beaucoup de gens ensemble.

L'amour sponsal

L'amour sponsal est le don de sa propre personne à une autre (personne ou Dieu). Aucune autre forme d'amour ne peut conduire une personne aussi loin dans sa quête pour le bien de l'autre que l'amour sponsal. La personne ne peut pas être la propriété de quelqu'un d'autre, mais ce qui est impossible et illégitime dans l'ordre naturel et dans un sens physique peut survenir dans l'ordre de l'amour et dans un sens moral (voir Matt 10:39).

L'amour sponsal doit étroitement être allié à la bienveillance et à l'amitié, sinon il peut lui-même se trouver dans un vide dangereux dans lequel les personnes impliquées peuvent se sentir délaissées.

Pour que le mariage satisfasse les demandes de la norme personnaliste, il doit incarner le don de soi réciproque, un mutuel amour sponsal.

L'unité de l'amour (Benoît XVI)

Dans son encyclique *Deus Caritas Est*, le pape Benoît XVI dit : « Je voudrais ici—au début de mon pontificat—clarifier quelques éléments essentiels sur l'amour que Dieu, de manière mystérieuse et gratuite, offre à l'homme, de même que le lien intrinsèque entre cet Amour et la réalité de l'amour humain. »

Rappelons en premier lieu le vaste champ sémantique du mot «amour». ... Cependant, dans toute cette diversité de sens, il en est un qui ressort indéniablement : l'amour entre homme et femme, dans lequel le corps et l'âme sont inséparablement unis et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur qui semble irrésistible.

À l'amour entre homme et femme, qui ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais qui, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain, la Grèce antique avait donné le nom d'*éros*. Disons déjà par avance que l'Ancien Testament grec utilise deux fois seulement le mot *éros*, tandis que le Nouveau Testament ne l'utilise jamais: des trois mots grecs relatifs à l'amour – *éros*, *philia* (amour d'amitié) et *agapè* – les écrits néotestamentaires privilégient le dernier, qui dans la langue grecque était plutôt marginal. La mise de côté du mot *éros*, ainsi que la nouvelle vision de l'amour qui s'exprime à travers le mot *agapè*, dénotent sans aucun doute quelque chose d'essentiel dans la nouveauté du christianisme concernant précisément la compréhension de l'amour.

Selon Friedrich Nietzsche, le christianisme aurait donné du venin à boire à l'*éros*. En est-il vraiment ainsi? Deux aspects apparaissent clairement (de l'analyse) de la conception de l'*éros* dans l'histoire et dans le temps présent. Avant tout, il existe une certaine relation entre l'amour et le Divin : l'amour promet l'infini, l'éternité—une réalité plus grande et totalement autre que le quotidien de notre existence. Mais il est apparu en même temps que le chemin vers un tel but ne consiste pas simplement à se laisser dominer par l'instinct. Des purifications et des maturations sont nécessaires; elles passent aussi par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'*éros*, ce n'est pas son «empoisonnement», mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur.

Cela dépend avant tout de la constitution de l'être humain, à la fois corps et âme. L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'*éros* est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. . L'épicurien Gassendi s'adressait en plaisantant à Descartes par le salut: «Ô Âme !». Et Descartes répliquait en disant: «Ô Chair !» Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour—l'*eros*—peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur.

En réalité, *éros* et *agapè*—amour ascendant et amour descendant—ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général. Même si, initialement, l'*eros* est surtout sensuel, ascendant—fascination pour la grande promesse de bonheur—, lorsqu'il s'approche ensuite de l'autre, il se posera toujours moins de questions sur lui-même, il

cherchera toujours plus le bonheur de l'autre, il se préoccupera toujours plus de l'autre, il se donnera et il désirera «être pour» l'autre. C'est ainsi que le moment de l'agapè s'insère en lui ; sinon l'éros déchoit et perd aussi sa nature même.

D'autre part, l'homme ne peut pas non plus vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. *Jn* 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. *Jn* 19, 34).

Vivre notre vocation aujourd'hui

Le mot 'vocation' indique *qu'il y a un chemin approprié que chaque personne doit suivre pour son développement*, une manière spécifique dont il investit sa vie entière au service de certaines valeurs. Qu'une personne particulière ait toujours une vocation particulière, alors, signifie que son amour est fixé vers un but particulier. La virginité et le mariage, tous les deux, compris d'une manière personnaliste intransigeante, sont des vocations. Les vocations sont significatives seulement dans le cadre d'une vision personnaliste de l'existence humaine, dans laquelle le choix conscient détermine la direction que la vie et les actions d'une personne prendront. (Wojtyła)

'Quelle est ma vocation' a pour signification 'dans quelle direction va se développer ma personnalité, sachant ce que j'ai en moi, ce que je dois offrir, et ce que d'autres – les autres et Dieu – attendent de moi ?' (Wojtyła)

Le défi de la vocation aujourd'hui est de comprendre la sponsalité, d'abord la sponsalité dans le mariage et ensuite la sponsalité avec Dieu. De cette manière nous aurons découvert le premier et le plus grand élément dans toute vocation.

Le caractère décisif de l'amour sponsal est le don de notre propre personne. Aucune forme d'amour ne peut conduire la personne aussi loin dans sa quête pour le bien de l'autre que l'amour sponsal. Le mariage résulte de l'amour sponsal. Le problème de l'amour sponsal dans le mariage contient un paradoxe très réel. Le principe de la substance individuelle n'admet pas qu'une personne soit transférée ou cédée à une autre. Pourtant la forme la plus intransigeante de l'amour consiste dans le don de soi. Il est possible de sortir de notre propre 'moi' d'une manière à ce que nous continuions à être nous-même et loin de l'altérer l'enrichit dans un sens moral. De la sorte, les personnes mariées peuvent approcher l'unité originelle.

Dans sa relation à Dieu, comprise comme relation d'amour, l'attitude de l'homme doit être un abandon à Dieu. Ceci est parfaitement compréhensible, particulièrement parce que l'homme religieux sait que Dieu Se donne à l'homme, d'une manière divine et surnaturelle (un mystère de la foi révélé à l'humanité par le Christ). Nous voyons alors la possibilité d'un amour sponsal et partagé entre Dieu et l'homme ; l'âme humaine, qui est sponsale de Dieu, se donne seule à lui. Ce cadeau total et exclusif de soi à Dieu est le résultat d'un processus spirituel qui se produit chez une personne sous l'influence de la Grâce. Ceci est l'essence de la virginité spirituelle – amour conjugal enraciné en Dieu Lui-même. (Wojtyła)

La virginité spirituelle est étroitement liée à la virginité physique et est la base de la vocation religieuse, que la vocation soit en tant que personne laïque ou dans des ordres

religieux ou dans le sacerdoce. Naturellement toutes les formes d'amour identifiées dans l'analyse métaphysique s'appliquent aux vierges spirituelles par le don et la réception de l'amour envers elles venant d'autres personnes.

La valeur de la virginité, et en soit sa supériorité au mariage, doit être trouvée dans le rôle particulièrement important que la virginité joue dans la réalisation du royaume de Dieu sur terre. Le royaume de Dieu sur terre est réalisé en ces personnes particulières qui graduellement se préparent et se perfectionnent pour l'union éternelle avec Dieu. Dans cette union, le développement objectif de la personne humaine atteint son point culminant. La virginité spirituelle, le don de soi d'une personne humaine attachée à Dieu lui-même, expressément anticipe cette union éternelle avec Dieu et indique le chemin vers celle-ci. (Wojtyla)

Parlant de « ceux qui ont renoncé au mariage à cause du royaume des cieux » Jésus dit que « celui qui peut comprendre (c.-à-d. celui à qui cela est donné) comprenne ». (Matthieu 19, 12)

Conclusion

À l'occasion de la sixième convention bisannuelle du Comité du Serra Club d'Australie, de Nouvelle Zélande et du Pacifique Sud, nous relevons le défi de raviver le sens de la vocation dans une culture occupée par le carriérisme dans laquelle le subjectivisme domine la conscience.

Jean Paul II a montré la voie pour une rencontre de l'esprit entre la tradition de l'Église et la culture moderne. Les personnes sont invitées à se regarder elles-mêmes, et par leurs expériences, au regard des vérités révélées.

La norme personaliste est une affirmation de la vérité révélée concernant notre relation aux autres personnes. Aucune autre forme d'amour n'honore la norme personaliste comme le fait l'amour sponsal.

L'amour sponsal est le don singulier de soi. Il soutient toutes les vocations, qu'elles soient pour le mariage, le célibat ou la vie consacrée, ou le sacerdoce.

Remerciements

Frank Long et Peter Sutherland m'ont aidé à améliorer l'ébauche initiale, mais nous étions portés par des épaules de géants.

Références

Benoît XVI, Lettre Encyclique, *Deus Caritas Est*, 2005.

Jean Paul II, *La Théologie du corps, l'amour humain dans le plan divin*, Pauline Books and Media, Boston, 1997.

Gleeson Gerald, Être humain, Texte de réflexion demandé par la Commission de Doctrine et de Morale de la Conférence des Évêques Australiens.

Hogan Richard M, *Une introduction à la Théologie du corps de Jean Paul II*, www.nfpoutreach.org

Lefebure Leo D, Jean Paul II, le pape philosophe, *Christian Century*, Février, 1995.

Percy Anthony, *La Théologie du corps rendue compréhensible*, Connorcourt Publishing, 2005.

Wojtyla, Karol, *Amour et responsabilité*, traduit par H.T. Willetts, Ignatius Press, 1981.